

# Clermont

REGINA MARIA ROCHE

*Les pensées succèdent aux pensées, sans répit, telles des vagues tumultueuses qui se bousculent les unes sur les autres.*

Ayant lu attentivement sa lettre, Mme D'Alembert posa la tête sur sa main et resta silencieuse quelques minutes, comme absorbée dans une profonde méditation. Puis, levant la tête vers Madeline qui, bien qu'elle se fût retirée près d'une fenêtre, avait les yeux posés sur son amie.

«Ma chère, s'exclama-t-elle, lui faisant signe de prendre place auprès d'elle, je m'appête à mettre votre amitié à l'épreuve.

– J'espère, Madame, répondit Madeline en s'asseyant, que vous ne doutez pas de sa capacité à surmonter toute épreuve que vous pourriez lui faire subir.

– Je n'ai en effet aucune raison, dit Madame en lui prenant la main, de douter de votre affection et de votre sincérité. Cependant, ce que je vais vous demander me paraît déraisonnable, et de ce fait, je crains que cela ne vous apparaisse bien plus déraisonnable encore.»

Elle se tut un instant, puis, d'une voix quelque peu hésitante, continua:

«Monsieur D'Alembert est en route pour le château. La lettre que voici m'est parvenue par express afin d'annoncer son arrivée – je l'attends dans le courant de la journée. Des raisons de la plus haute importance mais que je ne peux, ne dois pas ni n'ose dévoiler, m'incitent à vouloir l'empêcher de vous voir, du moins tant que vous êtes sous ma protection.

– Très chère Madame, répartit Madeline avec vivacité, laissez-moi retourner immédiatement auprès de mon père. Comment pouvez-vous imaginer que votre requête me semble insensée; j'ai longtemps souhaité le revoir, et savoir que vous aurez la compagnie de Monsieur D'Alembert atténue mes regrets de vous quitter.

– Ma chère amie, s'écria Madame, vous vous méprenez tout à fait. Il est vrai que je ne souhaite pas que Monsieur D'Alembert vous voie, mais en aucun cas je ne souhaite que vous retourniez chez votre père; bien au contraire, si vous vous y obstinez, vous me peineriez au-delà de toute expression.

– Mais comment, Madame, demanda Madeline avec un vif étonnement, comment cela sera-t-il possible d'éviter d'être vue par Monsieur si je ne quitte pas le château?

– En acceptant de vivre à l'écart de notre société, répondit Madame, tant qu'il en fera partie. Son séjour, m'a-t-il informée, ne sera que de courte durée – eût-il été long, je n'aurais pu me montrer égoïste au point d'essayer de vous retenir. Mais dites-moi, ma chère Madeline, mettez-fin à mon inquiétude consentirez-vous à accéder à ma demande et mon souhait?»

Elle s'interrompit et scruta Madeline avec ferveur, attendant une réponse, mais il s'écoula plusieurs minutes avant que Madeline ne pût lui en donner une.

Stupéfaite de ce qu'elle avait entendu et comprenant que Madame D'Alembert avait de solides raisons de la dissimuler à son mari, elle s'absorbait de toute son âme à chercher ces raisons; mais comme pour les autres mystères qui l'avaient torturée, ce fut en vain.

«Ah! Madeline, déclara Madame D'Alembert d'une voix mélancolique, je crains que ce silence ne soit pas de bon augure.

– Ma très chère Madame, s'écria Madeline, je vous aurais donné réponse tout de suite, si j'avais pu me décider sur-le-champ sur la conduite à tenir. Néanmoins, je dois avouer que bien que mon affection me pousse à accéder à votre requête, ma fierté se révolte à l'idée d'être l'invitée clandestine de quiconque. En outre... en outre, continua-t-elle un peu hésitante, à cette fierté se mêle un peu d'appréhension. Je me remémore la façon singulière et marquante avec laquelle ma bien-aimée bienfaitrice m'a enjoint de ne pas oublier qu'à chaque venue de Monsieur D'Alembert au château, elle ne souhaitait pas que j'y demeure. Et ses paroles, qui s'ajoutent à celles que vous avez prononcées, me font craindre que Monsieur ait quelque inimitié à mon encontre, mais pour une raison que je ne peux concevoir, puisque je ne l'ai jamais rencontré.

– Quelle idée insensée s'exclama Madame, de s'imaginer qu'une personne ignorant totalement votre existence puisse avoir une quelconque inimitié contre vous!

– Bonté divine! Madame, s'écria Madeline, comme vous m'étonnez!

– Je répète, dit Madame, que Monsieur D'Alembert, en cet instant, ne sait pas qu'un être du nom de Madeline Clermont existe. Lorsqu'il viendra au château, il entendra certainement parler de vous. Quant à votre lieu de résidence, je veillerai à ce qu'il lui soit caché. Allons, dites-moi donc, hésitez-vous toujours sur la conduite à tenir?»

Madeline soupira profondément. Elle répugnait à rester mais ne voulait pourtant pas s'en aller, à la fois par affection mais aussi par peur d'être jugée ingrate si elle partait. Elle considéra à juste titre que ceux qui en aucune circonstance n'acceptent de sacrifier leurs sentiments pour un ami, ne sont pas dignes porter ce nom.

«Non, Madame, annonça-t-elle après un silence de quelques minutes, je n'hésite plus.

Faites de moi ce qu'il vous plaira, je vous paierais bien mal de vos faveurs si je ne répondais pas à vos exigences.

– Mille mercis pour votre bonté, s'exclama son amie en l'étreignant tendrement, vous m'ôtez un lourd fardeau de préoccupations. Et maintenant, ma chère fille, laissez-moi vous expliquer le plan que j'ai conçu pour vous dissimuler. Un plan que je communiquerai uniquement à ceux directement concernés par son exécution, afin d'éviter tout danger d'être découverte. Et pour prévenir toute forme de curiosité vaine, je vais de ce pas faire circuler la nouvelle dans la maison que vous allez rendre visite à un parent à quelques lieues d'ici, et ordonner à Lubin (lui, ainsi que sa vieille marraine Agatha et Floretta, sont les seuls à qui j'ai l'intention de me confier), de préparer les chevaux pour le voyage. Dès que vous serez hors de vue du château, il vous conduira à la grotte près du lac, où à la nuit tombée, Floretta se chargera de vous ramener à la maison et par une porte secrète, vous mènera à la chambre de ma mère, que je pense être plus propre, que la vôtre pour vous cacher: sa mort est par trop récente pour permettre aux domestiques de vouloir y pénétrer. J'espère, ma tendre amie, continua-t-elle en voyant Madeline pâlir, que cela ne vous contrarie pas?»

Madeline eut honte d'avouer que *c'était le cas*.

«Non, Madame, répondit-elle d'une voix hésitante, aucunement.

– Considérez, ma chère, assura son amie, visiblement peu convaincue par la réponse de Madeline, que votre isolement sera de courte durée. Et que, pendant ce temps, Agatha et Floretta seront avec vous autant que possible; quant à moi, je saisirai toute occasion qui se présentera pour vous rendre visite sans craindre d'être découverte. Retirez-vous dès à présent dans votre chambre, ma chère, et afin de conférer l'apparence que nous souhaitons à mon plan, revêtez une tenue de cheval.»

Madeline se retira, mais au lieu de changer de robe, elle s'assit et reconsidéra tout ce qu'il venait de se passer; et plus elle y réfléchissait, plus son cœur était horrifié à l'idée de rester au château.

«Si je suis découverte, dit-elle, je risque l'insulte d'être traitée comme une intruse, et déshonorée non seulement à mes propres yeux, mais en outre à ceux de la famille. Puis-je toutefois revenir sur la promesse faite à Mme D'Alembert? Non, cela m'est impossible; je ne puis me montrer capricieuse ni la décevoir. Plutôt courir le risque de m'exposer à l'indignité!»

Elle était ainsi absorbée par ses pensées lorsque Madame D'Alembert entra, suivie d'Agatha et Floretta. Madeline sursauta et tenta de s'excuser de ne pas avoir revêtu ses habits.

«Quelle indolente vous faites! s'écria son amie, les chevaux attendent, et il n'y a pas de temps à perdre.»

Elle fut prête en quelques minutes, et suivie de Madame D'Alembert, descendit dans le vestibule où elle retrouva la plupart des vieux domestiques (qui lui étaient attachés tant par respect pour leur chère maîtresse disparue que pour elle-même) rassemblés pour lui dire au revoir. Ayant reçu et échangé des mots d'adieux, et reçu l'étreinte de son amie, elle monta son cheval et accompagnée de Lubin, partit d'un trot régulier. Ils pénétrèrent rapidement dans la partie la plus dense de la forêt, et au bout d'environ un kilomètre, prirent un chemin sinueux qui menait au lac. Ils mirent alors pied à terre et Madeline, connaissant la route, la suivit tandis que Lubin, sur ses talons, menait lentement les chevaux par la bride. C'était ce même sentier que de Sevignié avait emprunté le dernier soir où elle l'avait vu; comme elle s'y engageait, le souvenir de cette dernière soirée s'imposa à son esprit. Elle soupira profondément: «Ah! se dit-elle, comme mes sentiments étaient alors différents de ce qu'ils sont à présent! Alors, je me suis imaginé l'aimée de son cœur, et lui, digne non seulement par affection mais aussi par estime, de posséder le mien. Pourtant, de ce sentiment rien ne subsiste désormais. Et à ce que j'ai jadis goûté, je songe comme à un rêve délicieux, dont je me suis éveillée dans un chagrin affreux.

Cependant, se pourrait-il que de Sevignié, continua-t-elle tout en longeant le sentier, se pourrait-il que de Sevignié (comme si ce doute lui traversait l'esprit pour la première fois), soit perfide et indigne? Oh, impossible! protesta-t-elle, cédant aux avances d'une tendresse, qui bien que combattue, n'avait nullement été vaincue. C'est impossible. Jamais le vice ne pourrait ainsi prendre le visage de la vertu arboré par de Sevignié. L'altération de son attitude devait être due à quelques circonstances que la fierté l'empêchait de révéler, et j'aurais dû, oui j'aurais dû y croire sur-le-champ. Je l'aurais certainement fait, n'avais-je point obéi (qu'il me soit permis de me l'avouer tout bas) aux injonctions d'une tendresse déçue et d'un orgueil offensé.»

Atteignant la grotte, elle s'assit sur une pierre recouverte de mousse située à son entrée; la pierre même sur laquelle elle avait été autrefois troublée par de Sevignié, la pierre même sur laquelle elle avait, autrefois, alors que les pâles étoiles brillaient au-dessus de sa tête, si impatiemment attendu sa venue.

«Oh, et quels instants que ceux-là! Quelle fut l'émotion de ce moment qui le conduisit à ma rencontre?» De nouveau, elle le contempla en pensée, vit une fois encore ses beaux yeux rayonnant sur elle avec un mélange d'amour, d'espoir et de chagrin. Une fois encore, elle sentit la douce pression de sa main froide et tremblante, entendit encore les soupirs avec lesquels il déclara que leur séparation s'imposait comme une nécessité absolue.

*Extrait de Clermont (1798), choisi et traduit de l'anglais par Chloé Manz.*

## biblio

Clermont

1798 / Valancourt Books, 2005.

**The Children of the Abbey: a Tale**

1796 / Alpha Edition, 2021.

**The Maid of the Hamlet**

1793 / HardPress, 2018.

**The Vicar of Lansdown: or, Country Quarters**

1789 / Gale Ecco, Print Editions, 2018.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier*

le texte inédit d'un·e auteur·e suisse ou résidant en Suisse, ou une traduction inédite d'un·e traducteur·trice de Suisse.

Voir [www.lecourrier.ch/auteursCH](http://www.lecourrier.ch/auteursCH)

Avec le soutien de Pro Helvetia, de la République et canton de Genève, de la Fondation Cœrtli, de la Fondation Pittard de l'Andelyn, de la Fondation Minkoff et de l'Association [chlitterature.ch].



## bio

**REGINA MARIA ROCHE**, née Dalton en 1764 en Irlande, a publié seize romans et nouvelles jusqu'à sa mort en 1845. Après son mariage avec Ambrose Roche, elle quitte Dublin pour s'installer en Angleterre, où elle écrit l'essentiel de sa production littéraire. Elle publie son premier roman *The Vicar of Lansdown: or, Country Quarters* en 1789 (biblio sélective ci-contre). Si elle est considérée de nos jours comme une romancière gothique mineure, son troisième roman, *The Children of the Abbey*, fut à l'époque aussi populaire que *Les Mystères d'Udolphe* d'Ann Radcliffe. *Clermont* fait partie des sept «romans abominables» parodiés par Jane Austen dans *L'Abbaye de Northanger*. Il raconte l'histoire de la belle Madeline Clermont, qui vit retirée avec son père jusqu'au jour où une mystérieuse comtesse, surgie du passé de Clermont, vient leur rendre visite.

**CHLOÉ MANZ**, née en 1993, se passionne pour les langues dès son plus jeune âge. Après avoir terminé un Master en anglais et études slaves à l'université de Lausanne, avec une spécialisation en traduction littéraire, elle publie la traduction de la nouvelle de Louisa May Alcott *Un Murmure dans l'obscurité* (Ed. Macabres, 2021). Elle travaille ensuite dans le domaine social et pour la Fondation SAPA, et enseigne actuellement l'anglais au secondaire I. Pour la traduction de cet inédit, elle a bénéficié du mentorat de Joséé Kamoun et évoque ce travail dans un texte à lire sur notre site. **CMZ**